

L'opinion de l'auteur en ce qui concerne les vases classés comme provenant de la Campanie nous semble très intéressante. La coutume est de considérer comme campaniens tous les vases dont les formes ou le décor présentent des analogies avec les vases découverts à Pompéi; Suzanne Tassinari remarque — à juste titre, à notre avis — que si une bonne partie des vases de bronze découverts à Pompéi ont été fabriqués en Campanie, il n'en est pas moins sûr que certains d'entre eux ont pu être importés d'autres centres et, en conséquence, elle considère que le terme de *type campanien* serait préférable à celui de *produits campaniens*. Les sceaux seuls peuvent donner la certitude de l'origine commune de certains vases. Les vases en métal, solides et précieux, durent plus longtemps et circulent plus facilement que les objets en céramique. Ce qui explique aussi le fait que l'on peut trouver ensemble, loin de leur lieu d'origine, des vases de bronze qui, malgré leur ressemblance, ont été fabriqués à des époques différentes.

Tenant compte de ces observations, l'auteur essaie de situer chronologiquement certains vases compris dans le catalogue. Elle tente également de préciser certains centres de production.

Dans le catalogue proprement dit, les vases ont été groupés en : casseroles et patères, passoirs et louches, coupes, plats et bassins, situles, vases. Chacun de ces groupes est divisé en sous-groupes, compte tenu, pour la plupart du temps, de certains détails de forme ou d'ornementation. Dans le

groupe « vases », l'auteur a intégré des formes différentes, qui ne pouvaient être placées dans aucune des catégories antérieures. Notons que l'absence de dénominations précises des vases de bronze a créé à l'auteur de grandes difficultés lors de leur classification.

Après avoir précisé les dimensions, le lieu de provenance et le numéro d'inventaire, chaque objet du catalogue est décrit minutieusement. La description est suivie des analogies de l'objet respectif, avec une bibliographie exhaustive. Dans le cadre de cette description, l'auteur discute la plupart du temps de l'origine, de l'évolution de la forme et de l'aire de diffusion du type respectif, épuisant toutes les questions qu'un chercheur peut se poser en relation avec des objets de ce genre.

Le catalogue est suivi d'un tableau de provenance, très utile, et de tables de concordances dont le but est de faciliter l'usage du catalogue.

Les planches qui contiennent la reproduction photographique impeccable de tous les objets catalogués closent la présentation des vases de bronze du Musée d'Antiquités Nationales.

Les chercheurs roumains trouveront ce catalogue d'une réelle utilité. Il vient s'ajouter à d'autres ouvrages de ce genre qui constituent des instruments de travail de première main pour ceux qui étudient l'archéologie romaine.

G. Popilian

G.B. ROGERS : *Poteries sigillées de la Gaule Centrale I*, Les motifs non figurés (XXVIII^e supplément à «Gallia») Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1974, 196 p.

De nombreux ouvrages se rapportant aux ateliers de sigillés de la Gaule ont paru ces dernières années dans la littérature de spécialité. L'attention accordée par les chercheurs à ce genre de céramique est entièrement justifiée par des raisons bien connues. De même, l'intérêt porté aux ateliers de sigillés de la Gaule Centrale est tout aussi justifié, car il y a eu dans cette région de nombreux centres de céramique producteurs de sigillés dont les qualités, tant techniques qu'artistiques, étaient de premier ordre. Le volume de l'exportation de sigillés sortis des ateliers de la Gaule Centrale est très grand; on en trouve dans diverses régions de l'Empire et même hors de ses frontières. C'est pourquoi, à notre avis, l'ouvrage de G. B. Rogers vient à point pour constituer un instrument de travail extrêmement précieux, non seulement pour tous les chercheurs de France et d'Angleterre, mais aussi pour ceux des autres parties de l'Europe où les sigillés sont parvenus.

Le but de l'ouvrage de George B. Rogers est de mettre à la portée des chercheurs des critères sûrs pour pouvoir déterminer le potier et l'atelier qui ont produit les sigillés non signés. L'auteur a divisé son étude en deux volumes. Dans le premier volume qui a paru et dont nous nous occupons ici, l'auteur, comme il l'avoue lui-même, ne se propose pas d'étudier les parentés qui existent entre les produits des différents potiers, ni les problèmes d'analogies. Il ne s'agit que d'un catalogue composé dans l'intention de simplifier la description des vases et de faciliter en même temps l'identification des fragments non signés.

Dans l'avant-propos, l'auteur explique pourquoi il a choisi l'an 90 de n.è. comme date à partir de laquelle il commence à rassembler le matériel pour son catalogue. La raison en est que, autour de cette date, un changement brusque s'est produit dans la tradition de la céramique de la Gaule Centrale. Pendant tout le premier siècle de n.è., la caractéristique principale des sigillés de la Gaule Centrale est leur extrême diversité. A partir de l'an 90, un changement radical se produit à la suite de l'apparition du potier X-O, fortement influencé par GERMANUS de La Granfesenque. Autour de l'an 100 de n.è., LIBERTUS arrive dans la Gaule Centrale. Son œuvre a fait école parmi les potiers et a ouvert

de nouvelles perspectives au développement de la poterie dans la Gaule Centrale. Ces deux traditions sont à la base du développement des sujets figurés et des détails décoratifs sur les vases sigillés des II^e–III^e siècles.

Le *Catalogue* comprend deux grands chapitres : 1. Catalogue : structure, problèmes et contenu ; 2. Catalogue des motifs (de décor). Dans le premier chapitre, l'auteur commence par exposer les principes de l'organisation du catalogue des motifs ornementaux, dans le but d'en faciliter l'utilisation. Il passe ensuite en revue les causes qui rendent plus difficile l'identification de certains motifs ornementaux. Arrivé aux problèmes de la nomenclature des ateliers, l'auteur apporte quelques précisions intéressantes. Contrairement aux opinions de R. E. Donarolo, G. B. Rogers apporte la preuve que les cas de potiers homonymes sont assez nombreux. De même, à la liste des finisseurs de bols, il ajoute les noms de IOENALIS et DONNAUCUS. A la suite d'une étude très minutieuse, G. B. Rogers a remarqué que certains groupes de potiers établis par Stanfield et Simpson ne peuvent plus être admis comme tels : par exemple, les deux chercheurs cités faisaient entrer aussi PATERCULUS et IANUARIS I dans le groupe de QVINTILIANUS et BASSUS. Rogers a observé que les signatures des deux premiers sur les moules avaient été apposées après la cuisson, ce qui veut dire que PATERCULUS et IANUARIS I étaient des finisseurs de bols et qu'ils n'avaient donc en rien contribué à la composition du décor des vases signés par eux. L'auteur attire également l'attention sur le fait que le style de SISSVS I ressemble beaucoup à celui du groupe de QVINTILIANUS, ce qui fait que les produits de SISSVS I soient difficile à distinguer.

Rogers a trouvé au musée de Saint-Germain-en-Laye un moule inédit sur lequel l'estampille de IANVARIUS II paraît à côté de celle de PATERNUS I, ce qui indique que ces deux potiers étaient associés. Dans ce même chapitre nous trouvons aussi les tables de correspondances entre le catalogue de Rogers et les principaux ouvrages qui s'occupent de l'étude des ateliers de sigillés de la Gaule Centrale, tels ceux de Stanfield et Simpson, Déchelette, Simpson et Rogers, etc. Ces tables facilitent considérablement le travail du chercheur qui étudie les sigillés.

Le *Catalogue des motifs ornementaux* représente le second chapitre de l'ouvrage. Rogers a composé 18 catégories de motifs non figurés. Il a noté chaque groupe par une lettre de l'alphabet suivie d'un chiffre pour indiquer les variations du motif ornemental non figuré respectif. Il fait précéder les planches qui contiennent ces motifs par la liste des potiers qui les ont utilisés.

Il y a longtemps que le problème de l'identification des vases non signés a été un sujet de préoccupation pour les chercheurs, et des efforts ont été faits pour trouver le critère le plus approprié à cet effet.

Au début, les spécialistes, les Allemands surtout, ont cru qu'il était possible d'individualiser le style du potier en prenant pour critère la forme des pots. Cette hypothèse a été abandonnée, car on a remarqué que certains potiers échangeaient entre eux les roulettes des ous. J. Stanfield et G. Simpson ont utilisé une autre méthode pour identifier les sigillés non signés : selon eux, l'identification du potier qui les a fabriqués réside dans l'examen attentif des poinçons secondaires et des éléments de remplissage. G. B. Rogers poursuit ses recherches et, après une étude minutieuse et attentive des éléments de décor et de remplissage, il a l'intention de publier le second volume qui comprendra les orne-

ments figurés, complétant ainsi le premier volume. Selon les dires de l'auteur, il n'est pas possible d'identifier un vase non signé en se basant seulement sur un ou deux détails décoratifs ; il faut examiner tout le système de décoration.

Il nous faut mentionner que le premier volume de l'ouvrage de G. B. Rogers est le résultat de nombreuses années de travail assidu et méthodique dans les collections et les musées de France et d'Angleterre. Rien qu'au Musée d'Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye il a dessiné et étudié plus de mille pièces importantes. Le fait que l'auteur ait dessiné les motifs ornementaux directement d'après les moules est particulièrement important ; il a réussi ainsi à les reproduire avec une grande précision.

Nous savons à présent que les sigillés importés en Dacie sont pour la plupart des produits des ateliers de la Gaule Centrale. La parution de l'ouvrage de G. B. Rogers est donc un événement pour les chercheurs de Roumanie, qui se trouvent maintenant en possession d'un instrument de travail supplémentaire de premier ordre. La parution du second volume de l'ouvrage, but des travaux de G. B. Rogers, est attendue avec un légitime intérêt.

G. Popilian

Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes quas collegit adnotationibusque instruxit Arpadus Dobó. Editio quarta aucta et emendata. In aedibus Academiae Scientiarum Hungaricae Budapestini MCMLXXXV (1975), 191 p.

Sous les auspices de l'Académie des Sciences de Hongrie a été publiée, en 1975, la IV^e édition, revue et complétée, du recueil des inscriptions concernant l'histoire de la Dacie et de la Pannonie, découvertes hors des frontières de ces deux provinces, par l'épigraphiste Arpad Dobó.

Le corpus proprement dit est précédé du sommaire, de la liste des abréviations, de l'*explicatio notarum* et d'une préface. Il est suivi de plusieurs index comprenant : *nomina virorum et mulierum*; *cognomina virorum et mulierum*; *imperatores, reges et domus eorum*; *geographica (populi et gentes; coloniae et municipia; curia; pagi et vici; flumina; provinciae)*; *res militaris (alae; cohortes; equites et pedites; legiones; numeri; vexillationes; exercitus; classici; classis; quadriremes Daciae; bella et expeditiones; triumphus et victoriam)*. Par leur caractère systématique, ces index sont de nature à faciliter les recherches du lecteur.

Le corpus comprend deux grandes parties :

Pars prima, *Inscriptiones ad res Pannonicas pertinentes*, comprend 605 épigraphes groupées comme suit :

- *Milites natione Pannonii* (n^{os} 1–223);
- *Homines privati et magistratus natione Pannonii* (n^{os} 224–269);
- *Loca Pannonica in designationibus munerum militarium commemorata* (n^{os} 270–286);
- *Auxilia Pannonica* (n^{os} 287–488);
- *Bella Pannonica* (n^{os} 489–545);
- *Varia* (n^{os} 546–605).

En rapport avec cette partie, nous nous résumerons à mentionner quelques inscriptions mises au jour en Dacie, qui se réfèrent indirectement à l'histoire de la Pannonie romaine :

1. Le diplôme militaire de Gherla du 10 août 123 (I. I. Russu, IDR, I, n^o 7), *lequit(ibus) et pejd(itibus) qui mi(li)t(averunt) in al(is) duab(us) et coh(orte) [una quae] appell(antur) II Pannon(iorum) et I Brit(tonum) c(ivium) R(omanorum) e(st) I Britan(nica) milliaria quae sunt in [Dacia] Pojrolis(s)ensi sub Livio Grapo [et ala] Britan(norum) c(ivium) R(omanorum) quae est in Pannon(ia) Inferiore etc.*

2. L'inscription de Boroşneu Mare (Székely Zoltan, SCIV, 26, 1975, 3, p. 344–346) : *Imp(erator) Caesar d(ivi)*

Traiani] | Parthici f(ilius) d(i)vi Nervae nep(os)] | Traianus Ha(drianus) Aug(ustus)] | pont(ifex) max(imus) tri(b(uni)cia) pot(estate)..... cos III?] | Egnatio..... / ala I La(l)ob(orum?)]. L'unité avait été recrutée, du moins à l'origine, en Pannonie. Les conditions dans lesquelles elle a été transférée en Dacie sont inconnues.

3. L'inscription de Gherla dédiée à Jupiter Optimus Maximus par *Septimius Pisu...* (Dobó, n^o 340). Le *cognomen* de l'auteur de la dédicace pourrait être *Pisu(sus)* (C. C. Petolescu, BMI, 42, 1973, 2, p. 32), donc d'origine thrace (thraco-dace?) (cf. G. Mihailov, IGB, II, n^o 874, et IV, n^o 2233). Ce serait encore un élément thrace recruté dans l'unité tenant garnison au camp de Gherla (pour le problème, voir D. Protase, SCIV, 19, 1968, 2, p. 341–343).

4. L'estampille *[L]eg(io) X G(emina)* de Sucidava, datant probablement du milieu du III^e siècle (D. Tudor, Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 377, n^o 8 = OR³, SE 218), omise par Dobó.

5. L'estampille *C[or]SARI* de Sucidava (D. Tudor, SCIV, 11, 1960, 2, p. 340, n^o 16) se rencontre sur un grand nombre de briques de Sirmium (voir J. Szilágyi, *Inscriptiones tegularum Pannonicarum*, Budapest, 1933, *passim*).

Pars altera, *Inscriptiones ad res Dacicas pertinentes*, comprend 298 épigraphes (dont certaines communes à celles concernant l'histoire de la Pannonie), groupées comme suit :

- *Milites natione Daci* (n^{os} 606–658);
- *Homines privati et magistratus minores natione Daci* (n^{os} 659–688);
- *Loca Dacica in designationibus munerum militarium commemorata* (n^{os} 689–709);
- *Auxilia Dacorum* (n^{os} 710–767);
- *Bella Dacica* (n^{os} 768–836);
- *Varia* (n^{os} 837–904).

Ces inscriptions nous ont suggéré quelques menues observations de fond ou d'ordre historique :

648. L'inscription de Castra Lambaesisana comprenant des noms de vétérans de la légion *III Augusta*, originaires de Napoca, recrutés vers 117–118 et libérés en 144. Par le fait que certains d'entre eux portent des noms thraces, A. Alföldi